

Pour faire le tour de l'opération "Dualité", je vais à présent faire une courte rétrospective des différentes étapes qui me sont connues de cette opération, et plus généralement, de la participation de Verdier à l'Enterrement.

**Étape 1** (1966-1976). C'est après mon départ en 1970, je ne saurais plus dire quand exactement, que Verdier m'informe qu'il n'a plus l'intention de publier sa thèse. Je rappelle que celle-ci était censée présenter les nouveaux fondements de l'algèbre homologique, dans l'optique des catégories dérivées. A mes yeux, la raison d'être de son travail de thèse était d'être mis à la disposition de tous, pour fournir un texte de référence d'une portée comparable au livre de Cartan-Eilenberg, directement adapté aux besoins nouveaux apparus au cours des années cinquante et soixante dans le sillage de mes travaux et de ceux de mes élèves. Avec le recul, je me rends compte que ce nouveau langage cohomologique n'était encore assimilé entièrement (et encore, dirais-je même aujourd'hui...) que par mes élèves cohomologistes, et que la décision de Verdier équivalait dès lors à tracer un grand trait sur cette vision nouvelle de l'algèbre homologique. Du coup aussi, sa "thèse" de vingt-cinq pages, qui se bornait à présenter une esquisse convaincante d'idées dont il disait lui-même qu'elles ne lui étaient pas dues, perdait son sens et devenait, à proprement parler, une "thèse-bidon". Mais aux débuts des années 1970, en apprenant (avec surprise) la décision de Verdier, j'étais absorbé de façon si intense dans des tâches aux antipodes de mes intérêts mathématiques d'antan, que ces questions étaient alors pour moi infiniment lointaines. L'idée ne m'est pas venue de poser sur la chose, apprise en courant d'air (je peux m'imaginer) entre une discussion publique sur le scandale des fûts fissurés de déchets atomiques à Saclay, et une séance de travail pour la rédaction du bulletin *Survivre et Vivre* ! Et encore moins, aurais-je songé alors à réagir. La première fois où je "pose" enfin sur le sens de cet acte de Verdier, et où sa nature de sabotage délibéré commence timidement à apparaître, est dans la note déjà citée "L'instinct et la mode - ou la loi du plus fort" (n° 48), reprise quelques semaines plus tard, après la découverte de l'Enterrement "dans toute sa splendeur", dans la note beaucoup plus circonstanciée et approfondie "Thèse à crédit et assurances tous risques" (n° 81).

Rétrospectivement, il devient clair que la division de Verdier dans le travail qu'il s'était lui-même assigné, et qui faisait partie du "contrat de bonne foi" qu'il avait passé avec son jury de thèse (voir la note citée n° 81), doit remonter au moins à 1968 ou 1969 ; sinon la rédaction et la publication de sa "thèse" auraient été choses faites dès bien avant mon départ en 1970. Je rappelle que je lui avais soumis le programme de travail sur sa thèse dès 1950, et que pour un chercheur doué et motivé comme il l'était alors, ce programme, avec une vaste rédaction de nouveaux fondements, ne devait guère représenter que trois ou quatre ans de travail à tout casser, mise au courant et tout. Il est vrai aussi qu'une certaine mentalité, qui consiste à s'arranger à retirer d'avance un crédit pour un "travail" prévu, qu'on n'a dès lors plus aucune raison de se fatiguer à faire - une telle mentalité me devient à présent apparente dès après 1964 déjà, avec les vicissitudes de la formule dite "de Lefschetz-Verdier", et plus tard, avec la dualité (dite, comme de bien entendu, "de Verdier") des espaces localement compacts, dans l'esprit des six opérations (qui restent toujours non nommées)<sup>556</sup>(\*). Mais tout au long des années soixante, enfermé que j'étais dans mes tâches et dans la vision qu'inlassablement je poursuivais à travers elles, telle l'élusivité et omniprésente baleine blanche d'Ahab, j'étais à mille lieues de me douter que quelque chose "clochait" dans celui qui était pour moi comme un proche compagnon dans des tâches que je croyais "communes" - pas plus que je ne m'en serais douté pour aucun autre de mes élèves cohomologistes. Et avec vingt ans de recul, je suis saisi maintenant de voir à quel point, pendant dix ans de ma vie (si ce n'est quinze ou vingt) je vivais complètement **déphasé** par rapport à la réalité qui m'entourait, et ceci, non seulement dans ma vie familiale (où j'ai fini par m'en apercevoir depuis longtemps), mais également

---

<sup>556</sup>(\*) Voir, au sujet de cet esprit assez particulier, la sous-note "Le patrimoine - ou magouilles et création" (n° 169<sub>bis</sub>), et également les sous-notes de l'an dernier (n°s 81<sub>2</sub>, 81<sub>3</sub>) à la note déjà citée "Thèse à crédit et assurance tous risques".